

Puisque mon récit m'a conduit sous la zone des pays chauds, je ne saurais oublier l'un des plus gracieux oiseaux de la création sur toute l'étendue de l'Amérique du Nord, celui dont le chant remplace les mélodies harmonieuses du rossignol d'Europe. Je me souviens toujours avec un sentiment de vrai plaisir d'un certain déjeuner sur l'herbe fait aux environs de Bâton-Rouge, pendant lequel j'entendis pour la première fois le chant du *moqueur*. Ce singulier volatile, qui doit son nom à l'admirable aptitude dont il est doué pour imiter le chant de tous les autres habitants de l'air, est aussi remarquable par son ramage que par son agilité; car, sans cesser un seul instant de faire entendre sa voix, il l'abaisse et l'élève continuellement. Le plumage de l'oiseau moqueur n'est pas précisément beau; mais sa forme est svelte et gracieuse, ses mouvements faciles, élégants, ses yeux pleins de feu et d'intelligence. A toutes ces qualités physiques le moqueur joint celle d'une voix flexible et sonore qui se prête aux diverses modulations et rend les sons avec toutes leurs nuances.

Entend-il grisoller l'alouette, il grisolle à son tour. La colombe gémit-elle près de lui, il redit les plaintes de la colombe. Le perroquet caquette-t-il sur une branche, il caquette aussi bien que le